

A. Lecomte

8ième Année

Le Numéro: 10 cts.

FEVRIER 1916.—No. 3

PER

M-385

CON

Montréal qui Chante

Tél. Est 348

REVUE MUSICALE ILLUSTRÉE

Anciens Numéros: 15 cts.

SOMMAIRE

DEMAIN

LE LOUP DE MER

LE DERNIER TANGO

CHOEUR D'ENFANT

LA BELLE AUX LILAS BLANCS

Extrait de "LA PRINCESSE DES
CANARIES

LA BROUETTE

Poésie d'Edmond Rostand.

JE NE VEUX PLUS T'AIMER

LES TROIS SERMENTS

LES POILUS

Poésie de Lambert de Roode

AH! C'QU'ON S'AIMAIT

Et pour répondre à de nombreuses
demandes

PENSEZ AUX MAMANS

LE CLAIRON

LA BERCEUSE AUX ETOILES



Mme. ANDREE MERY, Etoile parisienne, qui
débutera au Théâtre National Français dans
"Les Marionnettes".

Théâtre National Français

Soirées Françaises de Haute Comédie

Direction : F. Dhavrol

“Les Marionnettes”,

Comédie en 4 Actes de Pierre Wolff

Débuts de Madame Andrée Méry

Rentrée de M. Schauten



M. SCHAUTEN du Théâtre National Français, troupe Dhavrol.

Lorsque M. Dhavrol ouvrit sa brillante saison des soirées Françaises de Haute Comédie au Monument National, il avait déclaré aux nombreux reporters qui étaient venus l'interviewer qu'il ne pouvait dire qu'une chose: C'est que l'idée qui avait été la base de son entreprise, c'était de donner du beau théâtre, de faire revivre les belles représentations de comédies de jadis, afin de répondre à un désir exprimé par le public de Montréal, qui regrettait la disparition de ce genre éminemment artistique et français.

Je ne veux pas, ajoutait-il, faire de la réclame ni pour mes artistes, ni sur les pièces que je veux jouer, les événements parleront mieux que moi-même. Donnez-moi crédit de quelques semaines et vous vous rendrez compte par vous-même.

La première représentation donnée le 12 février fut pour tout Montréal un événement sensa-

tionnel. Enfin nous avons une troupe de comédiens éprouvés, connaissant à fond leur métier, et qui allaient pouvoir aborder les pièces les plus difficiles, les plus variées et les plus belles du répertoire. Le succès fut considérable. Pendant quatre semaines, tous les amateurs de bon théâtre prirent le chemin des soirées françaises. Certes, le Monument offrait quelques inconvénients. Mais faute d'un autre local on sen contentait.



Mme. DEMONS, du Théâtre National Français, troupe Dhavrol.

Grâce à une combinaison heureuse, M. Dhavrol pu un jour ravoir le théâtre National. C'était le rêve de la majorité des spectateurs, et c'est ainsi que nous vîmes les soirées françaises se transporter dans leurs anciennes pénates.

La pièce de début sur la rue Ste-Catherine fut l'admirable comédie de Lucien Descaves “La Préférée”. Ce fut un triomphe; la suivante “Les Deux Noblesses”, d'Henri Lavedan, de l'Académie française, obtint le même résultat. Jamais l'auteur du Duel ne fut mieux inspiré que quand il écrivit cette oeuvre humaine et vécue. Elle différait du tout au tout avec celle de la semaine précédente et

elle plut par d'autres qualités.

Pour la troisième semaine, M. Dhavrol veut nous offrir une grosse surprise. L'engagement d'abord d'une des meilleures et des plus talentueuses comédiennes parisiennes, Mme. Andrée Méry, enfin la rentrée de M. Schauten qui vient rejoindre ses anciens camarades.

Mme. Andrée Méry a, toute jeune encore, de brillants états de service. Ses succès ne se comptent plus. C'est une véritable étoile de la scène. Elle retrouvera ici, nous en sommes sûrs, les échos des bravos qui l'ont salué si souvent dans ces théâtres des boulevards de la grande Capitale.

La pièce à l'affiche pour ce sensationnel début, est “Les Marionnettes” de Pierre Wolff. C'est une comédie qui fut très favorable-



M. SCHELER, du Théâtre National Français, troupe Dhavrol.

ment accueillie jadis par le public montréalais, et en mettant justement une reprise à l'affiche pour présenter sa nouvelle artiste, l'éminent directeur fait encore un coup de maître. Il semble dire: Vous avez vu jadis “une telle” jouer tel rôle, regardez ma nouvelle et comparez!

La seconde pièce par exemple sera une grande nouveauté.

Nous ne reparlerons pas ici du sujet de l'oeuvre de M. Wolff, nous dirons seulement que sa pièce attendrit sans alarmer, qu'il y mêle avec un scrupuleux soin de la mesure, l'émotion et l'esprit, et que le sourire est toujours près des larmes. On en suit les péripéties avec un plaisir constant et une parfaite sécurité. L'auteur nous conduit au bout des précipices et on l'accompagne avec confiance, certain qu'on ne rapportera de ce voyage que le souvenir de gentilles terreurs et de jolis points de vue. On sent qu'on est à l'abri de catastrophe. Et sa verve abondante et facile, son esprit sans cesse en éveil communiquent de délicieuses sensations. Aussi les “Marionnettes” sont une oeuvre charmante, conçue dans le genre des comédies demi-teinte où la conduite des événements est subordonnée à la peinture des caractères.

La distribution de la pièce est confiée à Mesdames Andrée Méry, L. Robert, J. Kosta, M. Devoyod, J. Demons, A. Manthar. Messieurs G. Scheler, Filion, Valhubert, Schauten, Pelletier, Godreau, Girardin, Dauriac, St-Pierre, etc.



Mme. LYDIE ROBERT, du théâtre National Français, troupe Dhavrol.

DEMAIN

Créé par Mme Flavie D'Orange

II

Maman, j'ai bien faim, j'ai soif et j'ai froid
Vois donc comm' je tremble, oh! réchauffe-moi
Mais pourquoi pleurer petit' mèr' chérie?
J't'ai donc fait d'la peïn' pardonn'-moi, j't'en prie!

Les petits enfants ont des raisonn'ments
Qui font bien souffrir les coeurs des mamans,
Mais pour consoler leur douleur précoce
La mèr' cach' ses pleurs dans un rire atroce
Et prenant sa p'tiote en ses bras tremblants
Elle lui dit bien bas tout en la calmant:
Demain, oui demain, t'auras du lolo,
T'auras du bon pain, un bon lit bien chaud,
Et tout comme les autr's, ma fillett' chérie,
T'auras des joujoux, ma jolie.

Mais les jours, les mois, sont bientôt passés,
Et par la misèr' les traits convulsés,
La fillett' s'écri' tendant sa p'tit' main:
Maman, quand donc viendra demain?

III

Oui, monsieur le Jug' c'est mal c'que j'ai fait,
Mais à la maison ma p'tit' fill' mourait,
Elle criait: j'ai faim!... je suis dev'nu folle,
Quand j'ai vu du pain, j'ai dit: Faut que j'vole!
Quoi, qu'est-c' que vous dit's? On n'doit pas voler,

Quand on n'a pas d'pain on doit s'en passer!
Mais, monsieur le Jug' j'suis qu'un' pauvr' fill'-mère,
Faut qu'j'élèv' ma goss., le coupable est l'père,
C'est votr' société que vous défendez
Fait's donc pas d'moral', j'sais bien qu'vous m'direz:

Demain, oui, demain, nous ferons des lois,
Vous n'aurez plus faim, vous n'aurez plus froid,
Allons, miséreux, du courage... espère
Car nous supprim'rons la misère!
Mais taisez-vous donc puisque vous mentez
De tous vos serments nous avons assez
Ce n'est plus demain, moi, j'vous l'dis bien haut,
Mais c'est aujourd'hui qu'il nous faut!

Allegretto Moderato

Demain, je te l'jur', je s'rai toute à toi, Demain j'te di-rai : Je t'ai-me prends
moi ! Mais pas aujourd'hui non je t'en sup-pli-e, Tes yeux me font peur, j'y vois la fo-
li-e, A quoi bon les cris, à quoi bon les pleurs, L'homme prend la femm' malgré ses pu-
deurs Quelques jours plus tard ell' se dé-ses-pere, Car ell' s'ap-per - çoit qu'ell' va dev'nir
mè-re Et l'hom'm pas con-tent d'avoir un enfant Veut gagner du temps et lui dit douc'-
ment : De - main, oui, demain nous nous marierons, Tu se-ras ma femme, heu-reux nous vi-
vrons, Allons souris-moi, mai-tres-se jo - li-e! Demain viendra vit' ma ché - ri -
e ! Mais les jours, les mois sont bientôt pas-sés, Il ne res-te plus que deux dé-laissés Qui
pleurent en-cor d'a-voir at-ten-du Demain qui n'est jamais ve - nu.....

Typographie Musicale J. E. Gaudin, Montréal



AVIS

L'Imprimerie Therrien n'a plus rien à faire avec "Montréal qui Chante". Pour toute communication, téléphonez Est 348 ou adressez "Montréal qui Chante", Station C, Montréal, P. Q.

Les dépositaires ayant vendu une douzaine ou plus de numéros de "Montréal qui Chante", auront droit au tirage d'un magnifique cadeau.

Le premier prix offert aux dépositaires par "Montréal qui Chante" a été gagné par Madame C. Domery, propriétaire du joli magasin situé au numéro 294 de la rue Amherst, Montréal.

Theatre Chanteclerc

1274 Rue St-Denis.

Tél. St-Louis 7274

H. PALMIERI, Directeur

SEMAINE DU 28 FEVRIER

La Chasse au Mari

Comédie en 4 actes de Labiche.

LE LOUP DE MER



All^o agitato.
Récit. *énergique.*

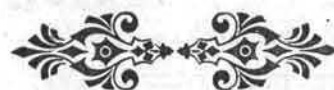
8 10

Hein! de quoi? un homme à la
mer? — Tant pis — je n'suis pas d'ser-vi-ce! Comment? un paquetot se
perd — Tous vont pé-rir? — Dieux be-nis — se! Vous
dit's... que j'suis un lâ-che? vraiment! — Eh! bien, é-cou-tez men his-
toire — Elle est tris-te, c'est à ny pas cri-re, Et cha-qu'fois que j'y
pense, j'en pleur' comme un en-fant... J'é-tais pêcheur bien mi-sé-
ra-ble Et j'aimais car ell'm'é-tait tout — Ma Jeanne, une femme a-do-
ra-ble Dont la ca-ress'me rendait fou! — Un jour un co-pain m'dit: Jean-
-Pierre Tu sais qu'ta femme a un ga-lant Ils se voient près d'la croix
d'pi-er-re Quand sur la mer tu vas d'là - vant — Mer-ci qui mé-ry-cou-vois sûr de ma
femme Je ben dis sur l'dé-non-cie-ment En lui cri-ant: Ça gaillet in-
-fâ-me! Tu veux donc fai-re mon mal-heur. — Ma
femme est un ang' du bon Dieu — Va du ciel dans ses grands yeux bleus,
— Et j'suis bien sûr que la pau-vrê-te A-vec nul ne fait la co-
-quet-te... Elle est tout ma vie on l'sait bien — Et j'é-tranglerais le va-
-rien Qui voudrait bri-ser mon bon-heur En me pre-nant
son cœur... Un cœur.

CODA



M. VALHUBERT, du Théâtre National Français, troupe Dhavrol.



2

Un soir que j'fuyais d'avant l'orage
Au loin j'vois sombrer un canot,
Vers lui j'm'élanç' criant courage!
Et j'aperçois un homm' dans l'eau
Je le cueillai sur une lame
Quand un' deuxièm' tête apparaît
Et je r'connais... qui... ma femme
Dont le regard me suppliait!

Comprenant tout, j'lui criai: Gueuse!
Je vais te rendre ton amant
Et pris d'une folie furieuse
Je r'jetai l'homm' dans l'Océan!

Refrain

Je ne sais pas si le bon Dieu
Peut m'reprocher ce crime affreux
Mais j'pouvais pas fair' la folie
D'sauver ceux qui m'prenaient ma vie.
Car c'est en faisant le sau'veur
Que j'ai brisé mon cœur.



LE DERNIER TANGO



Mme. MARTHE DEVOYOD, du
Théâtre National Français,
troupe Dhavrol.

II

Elle devint sa maîtresse chérie,
Et sans compter pour ses moindres désirs,
Semant son or, il lui donnait... folie.
Tous les attraits du luxe et des plaisirs
Un jour, plus rien que le coeur de sa mie,
En son amour, il cru, le pauvre amant...
Comme il pleurait, elle lui dit en raillant
Si tu n'as plus d'argent, va-t'en!

Refrain

Va sous ton ciel de l'Argentine
Où les femmes sont si divines
Au son des musiques câlines
Va danser ton tango
Si tu trouves sur cette terre
Une femme à l'amour sincère
Tu me l'écriras je l'espère
Beau danseur de tango.

III

En plein Montmartre, elle a repris sa vie,
Lorsqu'une nuit elle retrouva le gueux.
Comme elle danse, il fait je t'en supplie!
Un seul tango, puis c'est fini... nous deux
Prends garde à toi! Rita, souffle une amie
Vois donc ses yeux, mais d'un air de défi
Rita se livre et tout bas l'homme rit
Disant parmi les chants, les cris:

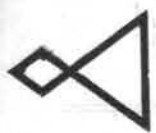
Refrain

C'est sous le ciel de l'Argentine,
Qu'on sait se venger des félines,
Au son des musiques câlines
Danse donc le tango
Tremble enfin dans mes doigts de mâle
Je tiens ton cou, j'entends ton râle,
Danse, danse, Rita, la pâle
C'est ton dernier tango!

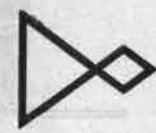


Mouvement de TANGO

REFRAIN C'est sous le ciel de l'Argen-ti-ne, Où
la femme est toujours di-vi-ne. Qu'aux sons des mu-si-ques câ-
li-nes.....On dan-se le Tan-go Et dans la pam-pa qui se
tein-te. De mil-le feux, la rude é-train-te. D'un a-mou-reux n'est jamais
Couplet
fein-te.....En dan-sant le Tan-go Du Pa-ra-guay en par-cou-rant le
mon-de..... Un é-tran-ger vit un soir à Pa-ris..... Dans un joy-
eux souper Ri-ta la blan-de.... Qui vient dan-ser un tan-go du pa-
ys Son coeur bat-tit quand souple com-me l'on-de..... Et le tour-
na per-verse, en le frô-lant.... Et fou d'a-mour il dit passionné-
ment je t'aime, et l'en-la-ça, chan-tant C'est



COEUR D'ENFANT



Moderato

mf

Si j'écris ce matin, Ma-da-me, C'est qu'en me sortant du do-do— Mon

pp en rall. *p*

pa-pa, m'a dit, que bien-tôt— Vous al-liez de-ve-nir sa fem-me; Il a même a-jou-té, se-

rall *Tempo*

-ve-re, En voy-ant que j'al-lais pleu-rer— El-le rem-pla-ce-ra ta me-re Et comme

II

Ma maman est dans ma mémoire,
Je la vois quand, sur ses genoux,
Elle me donnait des joujoux,
Ou me racontait une histoire.
Aussi, je peux bien vous le dire
Pour moi, vous ne pourriez jamais
Avoir les doux yeux, le sourire,
Que d'elle toujours j'obtenais.
Vous seriez... Madame Papa...
Mais ma maman... je ne veux pas!

Si j'écris ce matin, madame,
C'est qu'en me sortant du dodo
Mon papa, m'a dit, que bientôt
Vous alliez devenir sa femme;
Il a même ajouté, sévère,
En voyant que j'allais pleurer:
Elle remplacera ta mère
Et comme elle il faudra l'aimer.
Pour qu'il soit content j'ai promis
Mais maintenant je vous écris:

Refrain

Je n'ai pas le coeur assez grand
Pour pouvoir aimer deux mamans,
Jamais je n'oublierai la mienne,
Je ne suis pas un méchant
Qui veut vous faire de la peine,
Mais un petit, tout petit enfant,
Qui n'a pas le coeur assez grand
Pour pouvoir aimer deux mamans.

CEOEUR D'ENFANT, (SUITE)

elle il faudra l'ai - mer. Pour qu'il soit content j'ai pro - mis Mais maintenant je vous e -

staccato

REFRAIN

-eris: Je n'ai pas le coeur assez grand — Pour pouvoir aimer deux ma - mans — Ja -

- mais je n'oublierai la mien - ne, Je ne suis pas un mé - chant — Qui

pressez un peu
 veut vous faire de la poi - ne Mais un pe - tit, tout petit en - fant, Qui n'a pas le coeur assez

grand Pour pouvoir aimer deux mamans. Ma

Refrain

III

Refrain

Je n'ai pas le coeur assez grand
 Pour pouvoir aimer deux mamans,
 Jamais je n'oublierai la mienne!
 Je ne suis pas un méchant
 Qui veut vous faire de la peine,
 Mais un petit, tout petit enfant
 Qui n'a pas le coeur assez grand
 Pour pouvoir aimer deux mamans!

Parlant de votre mariage,
 Chacun dit que père a raison;
 Il faut, pour tenir la maison,
 Une femme dans un ménage.
 Et papa, bien qu'il la remplace,
 A maman, qu'il n'oubliera pas,
 Dans son coeur peut garder sa place
 C'est si grand les coeurs de papas!
 Mais moi, vous le comprendrez bien,
 Qui ne suis qu'un pauvre bambin...

Je n'ai pas le coeur assez grand
 Pour pouvoir aimer deux mamans,
 Jamais je n'oublierai la mienne!
 Je ne suis pas un méchant
 Et vous supplie, en votre peine,
 De pardonner au petit enfant
 Qui n'a pas le coeur assez grand
 Pour pouvoir aimer deux mamans!

Les Lilas Blancs



Andantino.

PIANO.

REFRAIN.

Avez-vous vu la belle - La belle aux lilas blancs, Le Zé- phir sur son

poco rit

ai - le - La ra- mene au prin. temps, La bel - le, la belle aux lilas blancs, la bel

ad lib

-le! Avez-vous vu la belle aux lilas blancs!

Refrain

Avez-vous vu la belle,
La belle aux lilas blancs,
Le zéphir sur son aile
La ramène au printemps;
La belle, la belle aux lilas blancs, la belle
Avez-vous vu la belle aux lilas blancs?

2^e Couplet

D'où venait-elle? on ne sait guère;
Dormait-elle dans les roseaux?
"Non, disait-elle avec mystère,
Je loge parmi les oiseaux"
On savait bien, chose certaine
Qu'aux enfants, en toute saison,
Elle apportait chaque semaine
De beaux lilas blancs à foison.

Au Refrain



LES SOEURS ANDREA, du
Maple Leaf.



Les Lilas Blancs suite



2ème Couplet

Un beau soir déployant son aile
Elle nous dit: "Que votre cœur
Me garde une place fidèle,
Du gai printemps je suis la soeur"
Et prenant son vol dans l'espace:
"Je vous laisse un doux souvenir,"
Dit-elle, et soudain, à sa place,
On vit les lilas blancs fleurir.

Au Refrain

3ème Couplet

Lorsque le printemps fait éclore
Toutes les fleurs sous les berceaux,
On voit, dit-on, son ombre encore
Errer dans ses lilas si beaux.
On assure que sa voix même
Se fait entendre aux alentours
Et dit: "Les lilas blancs que j'aime
Pour vous refluriront toujours!"

Au Refrain

D'où venait-elle? on ne sait guère. Dormait-elle dans les ro-

-seaux, Non, disait-elle, avec mystère Je loge par mi les oi-seaux. On

savait bien chose certaine Qu'aux enfants, en toute saison. Elle apportait chaque se-

-mai - ne De beaux lilas blancs à foison. Avez-vous vu la



M. EDMOND DAOUST, Dir.-
Art. de l'Odéon de Hull.



Le Langage des Fleurs

Extrait de l'Opéra "La Princesse des Canaries"

CHS LECOCQ.

PIANO.

Moderato.

mf con eleganza

Les fleurs que tant nous ad-mi-rons Vous le sa-vez ont un lan-ga-ge, Cel-
C'est sur ces fleurs au ton brillant Que d'abord le regard s'at-ta-che, Mais

les qu'i-ei nous vous of-frons De vos vœux contiennent l'hom-ma-ge,
il faut chercher cependant La plus modes-te qui se ca-che,

Sous leurs sédui-santes cou-leurs Les jasmins les œillets les ro-ses,
Vous la trouverez cet-te fleur Par-mi les jasmins et les ro-ses,



Sont de jo-lis oi-seaux par-leurs Qui vous diront tout plein de
Et c'est el-le l'oi-seau par-leur Qui vous di-ra tout plein de

cho-ses. Sont de jo-lis oi-seaux par-leurs
cho-ses. Qui c'est el-le l'oi-seau par-leur

Variante.

Qui vous di-ront qui vous diront tout plein de cho-ses.
Qui vous di-ra qui vous di-ratout plein de cho-ses.

ad lib.

pp mf

Pour finir.

LA BROUETTE

Poesie d'Edmond Rostand



Tel un prince héritier qui se déguise et rôde,
Afin de découvrir l'injustice et la fraude,
A travers les Etats du roi son père, tel
Jésus reprend, parfois, son jeune front mortel,
Quitte en secret le firmament de Dieu son père,
—Télémaque divin que, comme un vieux Mentor
Le bon saint Pierre, ôtant son auréole d'or
Pour n'être pas trahi par ses feux, accompagne,
Un jour, ayant battu longuement la campagne.
Le Seigneur et le saint, — on était en hiver, —
Firent halte en un bois dont le feuillage vert
N'était pas, sur le sol, que de l'humus rougeâtre
Saint-Pierre eût bien voulu s'asseoir au coin d'un
âtre
Et chauffer ses vieux doigts; mais la seule maison
Qui levât son chapeau de chaume à l'horizon
Ne penchait pas au vent la plume de fumée
Qui fait rêver bon gîte et soupe parfumée.
Done, ce bois valait mieux, d'autant que le soleil
Y donnait, un soleil timidement vermeil.



Un soleil pas bien chaud, c'est vrai, mais tout de
même
Point trop à dédaigner en ce matin si blême;
Et Pierre, tout fourbu d'aller par les chemins,
S'étant assis, tendait vers le soleil ses mains,
Et les dégourdissait dans sa lumière rose,
Pendant que Jésus rêvait à quelque chose.
Debout, et ne sentant ni fatigue, ni froid.
Pierre cria soudain: Maître! Fils de mon roi!
Regardez, regardez par ici, cette femme!
N'est-elle pas stupide ou folle? Sur mon âme,
Elle veut ramasser du soleil. Voyez-la!"
Jésus leva les yeux. Une vieille était là.
De ces vieilles des champs au dur profil de chouette.
Et cette vieille, avec une énorme brouette,
Se tenait au milieu du sentier, à l'endroit
Qu'éclairait un rayon de soleil tombant droit,
Et, sitôt qu'il venait dorer son véhicule,
Cette femme tentait la chose ridicule
D'emporter le rayon, et poussait aux brancards
Bien vite. Mais toujours, au moindre des écarts

Qu'elle faisait du point frappé par la lumière.
Le soleil s'échappait de la brouette. Et Pierre
Se divertissait fort à regarder ce jeu:
La capture, d'abord, du beau rayon de feu
Entre les ais boueux et gris qu'il illumine,
Puis sa fuite rapide et la piteuse mine
De la vieille pauvre, interdite un moment,
Mais qui commençait bientôt, patiemment
Sans comprendre pourquoi, dès qu'elle entra
dans l'ombre.
Elle ne poussait plus qu'une brouette sombre!
"Est-ce simple! Dieu! Voyez ce qu'elle fait!...
Bon! elle recommence!"

Et Pierre s'esclaffait.
Mais voici que Jésus, dont l'intérêt s'éveille
S'approche et, doucement, interroge la vieille:
"Femme, que fais-tu là? N'as-tu plus ta raison?
Il règne un froid terrible en cette âpre saison,
Et je ne comprends pas, ô femme, que tu veilles,
Au lieu de ramasser du bois sec et des feuilles,
Ramasser ce rayon à peine réchauffant!"

"C'est pour le rapporter à mon petit enfant,
Dit la femme en levant le front. Je suis l'aïeule
D'un pauvre enfant malade à qui je reste seule,
Car, cet hiver, le père et la mère sont morts
Pour travailler, mes bras ne sont plus assez forts,
Je ne peux que glaner, et ce travail-là chôme,
Et l'enfant va mourir sous notre triste chaume
Sans même avoir connu ces douceurs, ces bonbons,
Qui font sourire encor les petits moribonds.
Ne pouvoir pas gâter, alors qu'on est grand'mère,
C'est dur! Que lui donner? Je ne savais que faire!
Mais voici qu'il me dit, ce matin, au réveil:
"Je serais bien content si j'avais du soleil!"
(Car le soleil jamais n'entre dans ma chaumière,
Et mon petit garçon est privé de lumière.)
Alors, voyant qu'ici ce soleil a relui,
Je viens en ramasser un bon morceau pour lui."
Et la vieille reprit avec foi, sa besogne.
Quand il se sent ému, Saint-Pierre se renfrogne
Il dit: "Elle est stupide! Elle ne voit donc pas

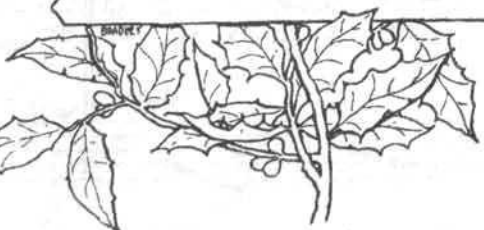
Que son soleil s'en va dès qu'elle fait un pas
Cette vieille cervelle est dure comme pierre,
Et ne comprend plus rien!"

Mais Jésus dit à Pierre,
Pensif, ayant rêvé sur cette femme, un peu:
"On ne sait pas ce que l'amour des simples peut!"
Et n'ayant pas compris toute cette parole,
Saint-Pierre répétait: "Mais cette femme est folle!
Elle est folle, Seigneur!..."

Soudain il s'arrêta,
Presque aussi confondu que quand le coq chanta,
Car la vieille marchait, maintenant, sous les
branches
Et les rayons, restaient entre les quatre planches
Et les rayons, dans l'ombre, étincelaient encor,
Et, paraissant pousser devant elle un tas d'or
Sans s'étonner, la vieille, impassible et muette,
Emportait le soleil dans son humble brouette.



M. FILION, du Théâtre National
Français, troupe Dhavrol.



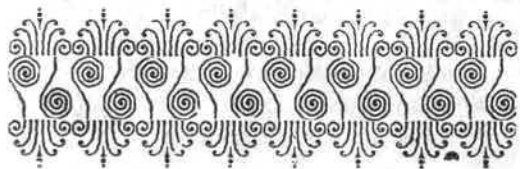
Je ne veux plus t'aimer

Tempo di Valse

Quand je vous ai vue, hi-er, à ce bal. É-blou-i par vos char-mes J'ai cru
re-cevoir comme un choc bru-tal Et j'ai ver-sé des lar-mes, Vos regards brû-lants
trou-blaient ma rai-son Mais u-ne voix trai-tres-se Me di-sait tout bas crains la

Refrain

tra-hison N'en fais pas ta mai-tres-se Le bon-heur n'est qu'un son-ge Et l'a-
mour... un men-son-ge Les plus beaux ser-ments Ne du-rent qu'un temps...
..... Quand la femme..... est jo-li-e L'a-do-rer.....c'est fo-li-e Lais-se
moi... blas-phé-mer..... Je ne veux pas t'ai-mer.....



Mlle. LAURENTIDE, Prima Dona.

II

Et depuis hier, en fermant les yeux
Je vous vois apparaître
Je sens votre bras s'appuyer nerveux,
Electrisant mon être!
Je voudrais chasser ce profil moqueur
Mais trop dure est la tâche
Car un gros sanglot me serre le coeur
Et je redeviens lâche.



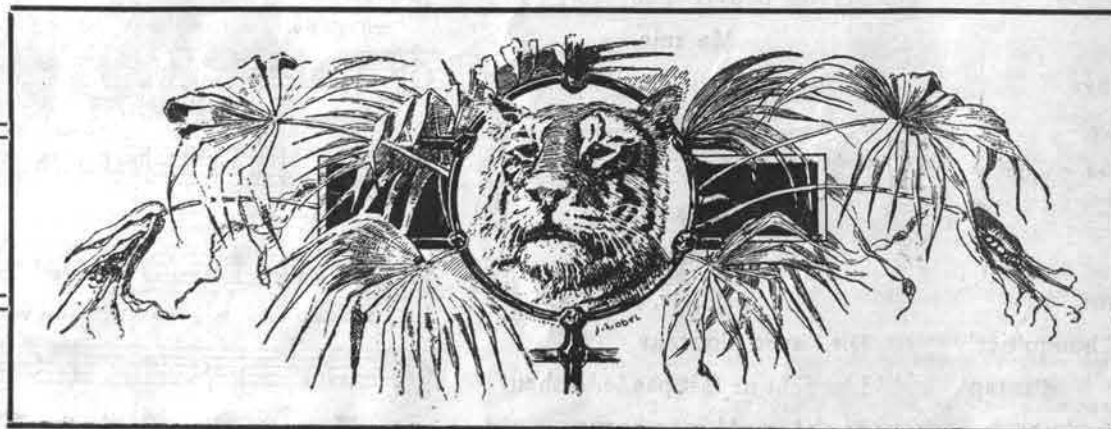
Refrain

Le bonheur n'est qu'un songe
Et l'amour un mensonge
Les plus beaux serments
Ne durent qu'un temps
Quand la femme est jolie,
L'adorer c'est folie,
Laisse-moi blasphémer
Je ne veux pas t'aimer.



III

J'ai la tête en feu, je voudrais crier
Mais vous pourriez en rire;
Fuyez loin de moi, je veux oublier
Votre infernal sourire.
Je veux oublier jusqu'à votre nom
Et ce regard étrange
Qui fait supposer qu'on trouve un démon
Lorsque l'on cherche un ange!
(Au Refrain)



La Berceuse aux Etoiles

Andante.

PIANO *mf*

arco. *f* *Pizz.*

Arco. *Ces.*

Violons 8^{es} et divisi. *dolce.*

Un peu plus vite.

Lento.

Tempo. *p* *Pizz. suivex.* *mf*

Couplet.

The musical score is written for piano and includes a violin part. It begins with a tempo marking of 'Andante' and a dynamic of 'PIANO' with a mezzo-forte (*mf*) instruction. The piano part features a complex texture with arpeggiated chords and a melodic line. The violin part is marked 'Violons 8^{es} et divisi' and 'dolce'. The score includes various performance instructions such as 'arco.', 'Pizz.', 'Ces.', and 'Tempo.'. The piece concludes with a 'Couplet' section.

Pendant que les heureux
Les riches et les grands
Reposent dans la soie
Ou dans les fines toiles,
Nous autres les parias,
Nous autres les errants
Nous écoutons chanter
La berceuse aux étoiles.

La nuit, pauvres orphelins
Que faites-vous dans la brume
Lorsque les blonds chérubins
Dorment dans leur lit de plumes?
Les petits ont répondu:
"Nous n'avons pas de fortune
Notre berceau fût vendu
Notre maman, c'est la lune!

Dites pauvres amoureux,
En cette nuit de décembre
Seriez-vous pas plus heureux
Près du feu dans une chambre
Les époux ont répondu:
Qui donc paierait l'hôtelière?
Le seul lit qui nous est dû
Est fait de mousse et de lierre.

Dites, pauvres matelots
Courageux pêcheurs d'Islande
Regrettez-vous vos lits clos
Tout là-bas sur la mer grande?
Les marins ont répondu:
Avant que l'eau nous submerge,
Aucun lit ne nous est dû,
L'océan est notre auberge!

Dites les guetteurs du soir,
Soldats, douaniers, gardes-côtes,
Qui sans crainte et sans espoir
Veillez sur les mauvais hôtes!
Pour dissiper votre ennui,
Bercer l'esprit qui s'isole
Qu'entendez-vous dans la nuit,
C'est une voix qui console.

Pendant que les heureux
Les riches et les grands
Reposent dans la soie
Où dans les fines toiles,
Nous autres les parias
Nous autres les errants
Nous écoutons chanter
La berceuse aux étoiles!

Dans les bras d'un Poilu

Quelque part sur le front, au coin d'une tranchée,
Mil neuf cent quinze est mort dans les bras d'un poilu,
Un prêtre caporal, sur la fosse creusée,
Par l'éclat d'un obus, béni le disparu!

Sous le doigté du Temps, qui ferme sa paupière,
Le mourant a revu ses douze mois d'horreur,
Dans un sanglot profond, une rage dernière,
Lâchant l'ultime râle, il maudit l'Empereur.

Dans ses langes de deuil, dentelles par la Poudre,
Au milieu des tombeaux, mil neuf cent seize naît.
Qui sait son avenir et ce que va résoudre
Cet enfant qui brandit un sabre pour hochet?

Nous aurons, il le faut, la victoire finale,
Mais les Belges martyrs, la Serbie en lambeaux,
La Champagne et le Nord sous la botte infernale,
Trouvent qu'on est bien long à chasser leurs bourreaux.

Que de temps gaspillé par la diplomatie,
Que de salamaecs avec des rois félons,
Que de sots pourparlers, de veule courtoisie,
Alors que nous avons la bouche des canons!

Lorsque Denis Cochin, l'onctueux chattemite,
Faisait à Constantin un discours solennel,
Sophia se payait cette tête d'ermite,
La reine se moquait de ce vieil immortel.

Depuis lors, il est vrai, campés à Salonique,
Nos poilus, commandés par le vaillant Sarrail,
Au vassal allemand font proprement la nique,
Sophia ne rit plus, derrière l'éventail!

Unis sous le drapeau, pour commencer l'année,
Ne récriminons point! Tambours, battez aux champs,
Sonnez clairons, lancez l'intense claironnée,
Pour saluer les morts, enflammer les vivants!

Lorsque Joffre sourit, quand Castelnau proclame
Que la bête s'épuise et qu'on va la servir,
Laissons ces grands veneurs serrer, presser leur trame
Et le monstre viendra sous leur couteau mourir!

La France de l'épargne et la France ouvrière,
Les écus plébéiens, les bras des forgerons,
S'unissant aux héros de la France guerrière,
Font un Tout si puissant, que par lui nous vaincrons.

C. L. DE ROODE

1er janvier 1916.



MAJOR R. DESERRES



LT.-COL. H. DESROSIERS

LE CLAIRON

L'air est pur, la route est large,
Le Clairon sonne la charge,
Les Zouaves vont chantant.
Et là-haut, sur la colline,
Dans la forêt qui domine,
On les guette on les attend.

Le Clairon est un vieux brave,
Et lorsque la lutte est grave,
C'est un rude compagnon;
Il a vu mainte bataille
Et porte plus d'une entaille,
Depuis les pieds jusqu'au front.

C'est lui qui guide la fête,
Jamais sa fière trompette
N'eut un accent plus vainqueur;
Et de son souffle de flamme,
L'espérance vient à l'âme,
Le courage monte au coeur.

On grimpe, on court, on arrive,
Et la fusillade est vive,
Et les autres sont adroits,
Quand enfin le cri se jette:
"En marche! A la baïonnette!"
Et l'on entre sous le bois.

A la première décharge,
Le Clairon sonnait la charge,
Tombe frappé sans recours;
Mais, par un effort suprême,
Menant le combat quand même,
Le Clairon sonne toujours.

Et cependant le sang coule,
Mais sa main, qui le refoule,
Suspend un instant la mort
Et de sa note affolée,
Précipitant la mêlée,
Le vieux Clairon sonne encor.

Il est là, couché sur l'herbe,
Dédaignant, blessé superbe,
Tout espoir et tout secours;
Et sur sa lèvre sanglante,
Gardant sa trompette ardente,
Il sonne, il sonne toujours.

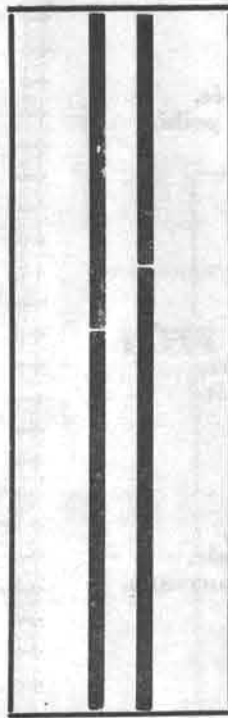
Puis, dans la forêt pressée,
Voyant la charge lancée,
Et les Zouaves bondir,
Alors le Clairon s'arrête,
Sa dernière tâche est faite,
Il achève de mourir.

-:- Pensez aux Mamans -:-

Mod^{to} All^{to}

1^{er} Couplet

Mon fiou, j'viens d'ap - prendre, par un gas d'chez nous, Qu'à Paris, tu
fais pas mal de con - quêtes, Tes jo li gar - çon, Tu parl's bien mteux qu'nous Ça, tes trop fa -
cil' - de conter l'eu - rot te. J'sais bien qu'à ton âge, il faut s'a - mu - ser. Mais si tu ren -
contr' une fill' sé - rieuse Promets-moi mon gas d'pas en a - bu - ser. Ya dé - ja tant
d'femm's qui sont mal - heu - reu - ses! Pense à ta ma - man, ta bonn'vieill'ma -
man. Que t'as vu pleu - rer, sou - vent en ca - chette Tu minter. ro - geais, mon gas souviens
t'en J'te disais c'est rien, c'est un mal de t'ê - te. J'voulais pas qu'tu sach's Qu'j'étais un fill'
mère, Qu'un homm' m'avait dit les plus doux ser - ments, Qu'il m'abandon - na, Quand il fut ton
pè - re. Pour pas fair' comm' lui pense à ta ma - man.



2

Il m'a dit aussi que t'avais plus d'argent
J'ai même cru comprendre que t'avais des
dettes
Tu gagn's bien ta vie alors mon enfant
C'est qu'tu dépens' tout à faire la fête
Oh! j'devin' mon gas c'est un' cris' du coeur
Une femm' t'enjôl' te fais perdr' la tête
Elle veut des bijoux c'est son seul bonheur
Tu lui dis: Je t'aim'! ell' répond galette.

Refrain

Pense à ta mamn ta bonne vieil' maman
Qui porte toujours une coiffe grise,
Ell' n'a qu'un bijoux un' médaill' d'argent
Qu'on lui a donné dans le temps à l'église
Quand on aim' d'amour comm' j'aimais ton
père
On n'a pas besoin de bague en diamant
Si tu veux te marier prends un' ménagère
T'es qu'un ouvrier, pense à ta maman!



3



Ainsi écrivait un' vieille aux cheveux blancs
A son grand garçon qui f'sait des folies,
Mais on n'écot' pas quand on a vingt ans
Les conseils de ceux qui vous don't la vie.
Pour un' fille un' gueuse il vole son patron
Parc' qu'ell' ne veut plus vivr' dans sa demeu -
C'est le déshonneur et c'est la prison, (re,
Dans un p'tit village un' vieill' maman pleure.



Refrain



Pensez aux mamans aux bonn' vieill's mamans
Vous tous les amants dont l'amour s'envole
Laissez se briser promesses et serments
Quand vient le printemps le coeur se console
Mais ne soyez pas la désespérance.
Des vieux dont la joie est leurs grands enfants
Avant de songer à votre souffrance,
Pensez aux mamans aux bonn's vieill's
mamans!



Ah ! c'qu'on s'aimait !

1^{er} Couplet

Ma chère l'autre jour
En passant dans la rue
Où jadis nous logions
Au sixième sur la cour.
J'ai vu chambre à louer,
Une idée m'est venue;
De revoir un instant
Notre ancien nid d'amour
Les jours lointains passés à vos genoux,
Peut-être encore vous en souvenez-vous?

1^{er} Refrain

Ah! c'qu'on s'aimait, c'qu'on s'aimait tous les
deux
Du premier janvier à la fin décembre.
Nul ne saura ce qu'on a été heureux,
Tout près du ciel dans notre petite chambre
Ah! c'qu'on s'aimait, c'qu'on s'aimait tous les
deux
Dans les mansardes où tu fus ma maîtresse.
Ah! qu'ils sont loin les rêves bleus
De ma jeunesse.

2^{ème} Couplet

Vous faisiez des chapeaux je faisais d'la
peinture
On n'pouvait pas s'offrir un joli mobilier;
Seul'ment il y avait des fleurs tout le long
d'la toiture
Au printemps notre jardin embaumait tout
l'quartier.
Les petits oiseaux v'naient dîner avec nous
On s'bécottait pour les rendre jaloux.

2^{ème} Refrain

Ah! c'qu'on s'aimait, c'qu'on s'aimait tous les
deux,
Dès que l'soleil voulait bien nous l'permettre;
Afin d'montrer comme on était heureux
On s'enlaçait le dimanche à la fenêtre.
Ah! c'qu'on s'aimait, c'qu'on s'aimait tous les
deux
Les voisins même au bruit de nos caresses
Étaient jaloux tant pis pour eux,
De notre jeunesse.

3^{ème} Couplet

Tu vas rire de moi,
J'ai relouer la chambrette;
Je l'ai meublée ainsi qu'elle était autrefois.
Si tu veux revenir ta place est toute prête;
Tout est comme jadis il n'y manque que toi.
Nos coeurs meurtris se comprendront bien
mieux
Et dans vingt ans lorsque nous serons vieux.

3^{ème} Refrain

Ah! c'qu'on s'aimera, c'qu'on s'aimera tous les
deux
Tes cheveux gris te rendront plus jolie.
Et puis vois-tu c'qui nous rendra heureux?
C'est l'souvenir des anciennes folies...
Ah! c'qu'on s'aimera, c'qu'on s'aimera tous les
deux.
Nous remplacerons l'amour par la tendresse,
Et nous reviverons au coin du feu;
Toute notre jeunesse.

MANGEZ !!

Les Marinades
Les Confitures
Les Catsups ..

Raymond

Eau Purgative RIGA

Guérit la constipation habituelle

Ne cause ni coliques, ni irritations, purge sans vous déranger de vos occupations.

Peut être donnée aux enfants sans aucun danger.

EN VENTE PARTOUT.

La Société des Eaux Purgatives Riga

TEL. ST-LOUIS 9345

MONTREAL

La Question des Vêtements

Vous voulez d'abord être sûr du style et de la qualité; ensuite vous voulez avoir cela sans payer des prix fantaisistes.

"Où aller?" vous demandez-vous.

FIT-RITE TAILORING tranche la question

Nous n'offrons jamais des occasions dans le sens de bon marché. Et cependant l'honnête valeur qui se trouve dans chaque complet, pardessus, chemise, cravate ou chapeau en magasin en fait une réelle occasion à nos prix.

Vous aurez besoin d'un beau pardessus en beaver noir ou molleton pour les occasions sociales.

Nous attirons aussi particulièrement l'attention sur une ligne de complets à \$15.

Nous avons aussi des chapeaux et des merceries pour hommes, de la sorte qu'existent les hommes bien habillés.

Fit-rite Tailoring, Limited

NAP. LECHASSEUR, GERANT

485 STE-CATHERINE EST

A l'Imprimerie Maisonneuve

Nous sommes, dès ce jour, outillés pour vous plaire
Et nous garantissons aux plus méticuleux
Un personnel courtois, consciencieux, pour faire
Avec rapidité des travaux merveilleux.

Avant que d'aller voir des imprimeurs au loin
Passez à nos bureaux. Nos prix sont raisonnables,
Nos presses vont grand train et nous sommes capables
D'exécuter tout ce dont vous aurez besoin.

JOURNAUX. — PAMPHLETS. — REVUES. — AFFICHES
THEATRALES. — CIRCULAIRES A GROS TIRAGE. —
SPECIALITE DE PAPETERIE, ETC., ETC.

IMPRIMERIE MAISONNEUVE,

Tél. Lasalle 2354.

478 AVE. LASALLE, MAISONNEUVE

23

23

Voyagez-vous?

Nos magasins sont remplis de tous les nouveaux modèles de
SACS DE VOYAGE, MALLES, SUIT CASES, ETC.

Notre assortiment est le plus complet au Canada et quel que
soit le prix que vous désirez payer, vous avez la certitude de trouver
la plus haute valeur pour le montant dont vous voulez disposer.

VALISES ET MALLES

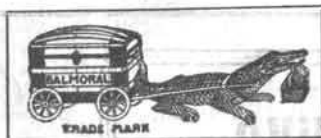
Valises et malles pour toutes
les circonstances, construites avec
matériaux garantis de qualité su-
périeure, pourvues de toutes les
nouvelles améliorations.

SACS A MAIN SUIT CASES

Construites avec les meilleures
qualités de cuir de vache à grain,
alligator, lion de mer, loup marin,
chèvre de Russie. Vache marine,
etc., avec ou sans nécessaires de
toilette.

NECESSAIRES DE VOYAGE

Portefeuilles, Porte-Cartes, Nécessaires de Toilette, Sacoques
pour dames. Choix illimité, modèles pratiques, prix convenables.



Lamontagne Limitée.

BLOC BALMORAL
338 Rue Notre Dame Ouest, Montreal, Can.
(Près de la rue McGill)



BRANCHES

BAZAR DE VOYAGE, 452 rue Ste-Catherine Est.

L'ALLIGATOR, 413 rue Ste-Catherine Ouest.